

Armel DUTEIL
Mission Catholique de MONGOMongo,
MARS 1997
BP 61
GUECKEDOU (Guinée)

Chers Amis,

Le temps passe très vite et je ne voudrais pas vous laisser sans nouvelles trop longtemps, d'autant plus que beaucoup d'entre vous m'ont écrit, ce dont je vous remercie beaucoup, cela me fait énormément de bien. Tout de suite, je vous demande de noter ma nouvelle adresse (le CCP n'a pas changé !) car CONAKRY est vraiment très loin de MONGO et il est rare d'avoir des occasions pour me faire envoyer mon courrier. Par ailleurs, il semble que la poste à GUECKEDOU, la Préfecture, se mette peu à peu en place. Comme j'essaie de répondre à toutes les lettres que vous m'envoyez, si vous n'avez pas de courrier au bout de quelques semaines ce serait un signe que je n'ai rien reçu et n'hésitez pas alors à m'écrire à nouveau.

Avec Christophe, mon confrère, nous voici donc lancés dans le travail, même s'il nous reste encore énormément de choses à découvrir et à chercher ensemble avec ceux avec qui nous travaillons... et beaucoup de choses aussi à changer dans nos façons anciennes de travailler et habitudes de penser. Première bonne nouvelle, nous allons recevoir un deuxième confrère nigérian qui actuellement se forme, en Angleterre, sur la question des réfugiés ; il est donc anglophone, ce qui est nécessaire, mais il faudra aussi qu'il apprenne le français et ensuite le kissi. Deuxième bonne nouvelle, un diacre de Sierra Léone qui faisait son stage parmi nous vient d'être ordonné et il va revenir. Avec près de cinq personnes sur notre immense territoire (200.000 Guinéens et 300.000 réfugiés) nous ne serons pas de trop et il y aura du travail pour tout le monde.

En GUINEE, les choses avancent peu à peu et il semble que le pays soit dans la bonne direction ; il continue à s'organiser, même s'il faudra beaucoup de temps pour se relever et corriger le passé. Les Evêques de Guinée viennent d'écrire une lettre très courageuse et très lucide à ce sujet. Ainsi, pendant la période de Sékou TOURE, les gens ont fait beaucoup de résistance passive pour ne pas se faire utiliser ou récupérer ; ils se sont donc mis à vivre en autarcie, sinon leurs productions étaient récupérées par le Parti et même spécialement par la famille de Sékou Touré. Ils ont donc pris des habitudes et maintenant encore il est très difficile de faire prendre conscience du bien public et de l'intérêt du pays tout entier, ou même simplement d'organiser des réunions de communautés, car les gens ont pris l'habitude de se dérober à toutes les réunions. Quant aux habitudes de laxisme, de corruption, de népotisme, de détournement d'argent, il faudra aussi beaucoup de temps pour que cela change. L'un de nos objectifs est donc de mettre en place une véritable réflexion et éducation sur le bien commun et la conscience professionnelle et aussi sur la prise en charge des problèmes par les populations elles mêmes, en particulier par les jeunes, en partant des communautés chrétiennes et des mouvements de jeunes ou organisations de femmes que nous sommes en train de lancer. Le plus difficile actuellement est de les motiver pour les préparer à l'action et à prendre en main les choses eux-mêmes. Lorsque ce sera fait, cela ira plus facilement.

Après la période de Sékou Touré, les gens ont eu l'impression de respirer et de retrouver la liberté, mais cela s'est souvent traduit par l'idée que puisqu'on est libre chacun peut faire ce qu'il veut.... et même n'importe quoi, et cela n'est sans doute pas mieux que ce qui se faisait avant. C'est à partir de ces réalités qu'il nous faut travailler maintenant et faire comprendre que la liberté ce n'est pas l'égoïsme, l'individualisme ou faire simplement ce qui nous plaît, avec quand même la chance que les gens veulent s'en sortir et se former. Ainsi les responsables d'un secteur ont pris l'argent qui étaient destinés aux agents de santé pour le faire "fructifier" chez un charlatan, comme on dit ici, (un marabout, multiplicateur de billets, par magie). Bien sûr, l'argent a disparu. Première chose positive, l'ONG qui prenait en charge ces agents de santé a décidé d'arrêter son aide tant que l'argent ne serait pas remboursé (cela ne se fait pas

toujours, et en particulier au niveau officiel de la collaboration entre pays, les responsables de nos Etats étant rarement aussi exigeants). Deuxièmement, la population s'est mise à cotiser pour rembourser et elle a déjà trouvé 2 millions 800 milles francs guinéens sur les 4.200.000 détournés. Et pourtant, ils ne sont pas riches ! De telles choses nous encouragent car elles nous montrent que malgré les détournements une nouvelle mentalité se met en place.

Pour la situation en Sierra Léone, je ne pense pas que les médias en Europe en parlent beaucoup. Il y a eu des accords de paix entre le nouveau Gouvernement élu démocratiquement et la rébellion (RUF). Mais d'abord ces accords ne sont pas toujours respectés (accrocs dans le cessez-le-feu) ; ensuite, la situation n'est pas la même partout. Même si on peut circuler dans le reste du pays malgré de nombreux barrages routiers (ou peut-être grâce à eux) la poche en dessous de Mongo n'est absolument pas pacifiée. C'est le dernier secteur contrôlé par le RUF et donc la base de repli de la rébellion. Le RUF est appuyé par des mercenaires guinéens conduits semble-t-il par le fils de Sékou Touré et qui se préparent à attaquer la Guinée (bien qu'à mon avis ce ne soit pas réaliste et qu'il n'y ait pas un véritable danger de ce côté). Enfin, des troupes de l'ULIMO KA, venues du Libéria, ont traversé la frontière pour s'installer dans cette partie de la Sierra Léone et ainsi échapper aux accords de désarmement prévus au Libéria pour préparer les élections présidentielles et donc pouvoir éventuellement relancer la guerre au Libéria si cette branche armée ne gagnait pas les élections démocratiquement. Tout ceci pour vous dire que le moral n'est pas très bon chez les réfugiés de Sierra Léone et la peur existe également dans les populations guinéennes. Il y a quelques mois, tout le monde parlait de retour en Sierra Léone et à la frontière ouest de Mongo certains hommes sont en effet repartis ou au moins traversent régulièrement la frontière pour cultiver et ainsi préparer le retour de leurs familles car il faudra bien avoir de quoi manger quand on retournera au pays. Mais au sud, il n'est absolument pas question de retourner. Le Vendredi-Saint ont eu lieu des efforts de concertation entre la rébellion, le gouvernement Sierra Léonais et les autorités guinéennes pour faire comprendre aux rebelles que ce n'était pas normal de faire souffrir leurs frères et soeurs et ainsi permettre à la population civile de retourner chez elle en Sierra Léone. Mais cela s'est mal terminé. Des coups de feu ont été tirés ; on ne sait pas si c'est pour manifester la joie des retrouvailles ou, au contraire, comme semonce pour faire peur. Toujours est-il que les gens ont pris peur. Le Sous-Préfet guinéen s'est noyé dans la fuite, et l'ambassadeur sierra léonais a été enlevé par les rebelles. Aussitôt dans notre secteur (et donc en Guinée même), les camps de réfugiés se sont vidés et la population guinéenne elle-même a quitté la sous-préfecture pour se réfugier dans les villages. Ce qui montre bien que malgré les apparences de calme et de maîtrise de la population il existe un sentiment très profond de peur et que la situation elle-même en Sierra-Léone n'est pas stabilisée, comme le montre cet article de Mars 1997 :

"Les troupes gouvernementales ont récupéré un groupe d'une trentaine d'enfants non accompagnés sortant de la brousse dans le district de Kailahun, à l'Est du pays, a-t-on appris de source militaire à Kenema. Selon le Haut-Commissariat militaire, qui n'a pas donné de précisions sur la date de cette découverte, ces enfants, âgés de 4 à 10 ans, vivaient en brousse depuis 1994, se nourrissant de chasse et de cueillette, et évitant systématiquement tout contact avec les combattants de la rébellion ou les soldats de l'armée. Ces enfants étaient terrorisés, en mauvaise santé et souffrent de la gale, a déclaré le Père Johannes George, un missionnaire dont l'orphelinat a accueilli les enfants. Ce nouveau groupe porte à environ 200 le nombre d'enfants sortis de brousse et découverts par l'armée dans le district de Kailahun depuis un mois. De très nombreux cas d'enfants enlevés par la rébellion et utilisés comme combattants ont été relevés depuis le début de la guerre, en mars 1991. On apprend par ailleurs qu'un garçonnet de 5 ans est décédé lundi à Freetown des suites de l'explosion accidentelle d'une grenade. Deux filles, âgées de 10 à 12 ans ont été grièvement blessées dans l'explosion, ont rapporté des témoins. Dix enfants étaient morts à Kenema, le mois dernier après l'explosion d'une grenade abandonnée."

Pour revenir à la situation des réfugiés en Sierra Léone, voici des extraits d'une enquête nutritionnelle auprès des enfants réfugiés et guinéens de GUECKEDOU/MONGO effectuée par le H.C.R. (juin-juillet 1996) :

"Dans la Préfecture de GUECKEDOU, la malnutrition est plus fréquente chez les réfugiés (10,6 %) que chez les Guinéens (6,1 %, ce qui est déjà énorme.)" - "La couverture vaccinale reste manifestement faible pour l'ensemble de la Préfecture (61,8 %), les deux populations confondues" et malnutrition, cela veut dire moins de résistance aux maladies, infantiles et autres. - "On compte en moyenne 8 personnes par famille". - "Pour les 581 familles de réfugiés étudiées, il y a eu 83 morts d'enfants de moins de 15 ans en 6 mois (janvier à juin 1996) contre 36 morts pour 531 familles guinéennes, ce qui correspond à une situation très grave d'après les normes internationales". - " Les nouveaux réfugiés (arrivés après 1994) ont plus de difficultés que les anciens (arrivés entre 91 et 94) à obtenir la carte de ravitaillement du HCR", ce qui fait que la malnutrition augmente de plus en plus. Et dans ma dernière circulaire, j'ai expliqué que les distributions de nourriture par le PAM (Nations-Unies) vont être supprimées pour un grand nombre de réfugiés, à cause du retrait de l'Union Européenne, suite à une rivalité avec les Etats Unis et à la libéralisation du commerce international... "et cette constatation n'est pas particulière aux réfugiés établis en Guinée". - "Pour la nourriture donnée aux enfants souffrant de malnutrition et aux femmes enceintes et allaitantes, ce qui devrait être une alimentation complémentaire est en réalité l'alimentation de base. Ce qui explique une diminution des cas de malnutrition après chaque distribution générale de vivres, surtout si elles sont régulières". Que se passerait-il si ces distributions étaient supprimées ? Même si certains réfugiés peuvent obtenir des terrains pour cultiver, ils n'arrivent pas à faire suffisamment de réserves pour éviter les effets négatifs de la période de soudure sur l'état nutritionnel. La production insuffisante (champs trop petits, faibles rendements...) s'explique par l'utilisation de méthodes agricoles traditionnelles, la surutilisation des terres à cause de la forte densité de population et le manque de semences de bonne qualité. "Les réfugiés éprouvent en plus d'énormes difficultés pour obtenir des terres à cultiver", car les terres libres sont très rares. - "La population infantile n'est pas à l'abri d'une épidémie de rougeole. Pendant le premier semestre de 1996, plus de 700 cas ont été rapportés". - "Recommandations : la situation nutritionnelle des réfugiés est encore précaire. Elle peut se dégrader rapidement en l'absence de distributions de vivres générales et régulières (à maintenir absolument). Accroître l'autosuffisance alimentaire des réfugiés : acquisition de terres, aménagement des bas-fonds pour cultiver le riz, distribution de semences (nouvelles variétés de semences à haut rendement), encourager le petit élevage, ouvrir des cantines scolaires, le plus vite possible, etc..."

Tout cela nous trace des lignes d'action. Bien sûr, nous ne sommes pas des techniciens en agriculture ou en médecine, mais nous pouvons sensibiliser les populations, les aider à s'organiser et les soutenir.

Dans ma dernière lettre, je vous ai fait partager nos premières réflexions sur la formation et l'éducation à la paix et à la réconciliation. Nous poursuivons cette action, bien que trop timidement à mon avis ; d'abord parce que nous avons trop de choses à faire mais aussi parce qu'il faut aller doucement si on ne veut pas casser les choses. Un autre souci que nous avons, c'est celui de la reconstruction de la Sierra Léone. Et j'ai donc essayé de prendre des contacts pour voir la possibilité de former un certain nombre d'enseignants, agents de santé ou autres personnes ayant une formation de base parmi les réfugiés, dans les domaines socio-économiques et politiques. En effet, il n'y a plus de cadre en Sierra Léone (ils ont été tués ou ils ont fui) et il est donc à mon avis très important de former des gens qui pourront prendre en main la direction du pays et d'une façon la plus valable possible. Mais c'est une action énorme et très délicate et les premiers contacts que j'ai pris n'ont malheureusement pas abouti. De plus, de mon petit coin de MONGO je ne peux vraiment pas faire grand'chose, mais je sens très fortement ce besoin et cette aspiration.

Même pour la frontière Ouest, si l'on veut qu'un retour des réfugiés en Sierra Léone se fasse bien, il faut le préparer. C'est pourquoi, en direction de KENEMA, nous cherchons à fournir aux réfugiés outils ou semences avec le soutien de la Caritas (Secours Catholique international) et je l'espère avec celui, bientôt, du HCR (nous sommes en réflexion avec eux sur cette question et j'ai d'excellentes relations avec son responsable), non seulement pour que les réfugiés puissent cultiver en GUINEE (pour ceux qui ont la chance de pouvoir trouver un terrain) mais aussi pour aller cultiver de l'autre côté, en Sierra Léone et ainsi avoir l'année prochaine de la nourriture lorsqu'ils voudront s'installer de nouveau au pays, si cela est possible.

A part tout cela, il y a le travail ordinaire de visites et de contacts qui est très important, à la fois pour relever le moral des gens et pour les aider à s'organiser, à animer leurs camps, ce qui suppose de notre côté beaucoup d'efforts pour la réflexion et la formation. Ainsi, le mois prochain, quatre rencontres sont prévues : une pour les jeunes, une pour les femmes, une pour les catéchistes avec leurs femmes et une pour les responsables de communautés, aussi bien Guinéens que réfugiés et hommes que femmes, ensemble, cela nous semble très important, même si ce n'est pas habituel dans le pays que l'on donne une telle place aux femmes. Je voudrais aussi commencer l'animation dans les écoles, au moins dans les collèges, mais pour le moment je n'en ai pas les possibilités. J'espère que je pourrai le faire malgré tout avant le départ en vacances au moins pour poser les quelques bases pour l'année prochaine. Je dois dire à ce niveau-là que les contacts, aussi bien avec les enseignants réfugiés qu'avec les autorités scolaires guinéennes sont très bons. Il est vrai que j'ai le souci de maintenir de bonnes relations et de travailler en collaboration avec les autorités locales, comme je l'avais déjà à St Louis.

Pour les Guinéens, nous travaillons dans le même sens, même si la situation et les problèmes ne sont pas les mêmes. L'un de mes soucis a été le soutien des jeunes et leur mise à l'action, car je pense que c'est surtout en agissant que l'on se forme ou en tout cas que l'on sent le besoin de formation. Actuellement, à MONGO, nous avons des équipes correspondant aux différents groupes de jeunes : un groupe d'enfants (les CV-AV, correspondant à l'ACE en France), une équipe d'élèves (JEC), une de travailleurs, menuisiers et maçons (JOC), deux de jeunes filles (couture et commerce : JOCF), une de cultivateurs (JAC) et aussi des Guides et des scouts qui existaient avant mon arrivée, un groupe d'alphabétisation, etc.... Tout cela est encore petit et bien fragile et après l'enthousiasme du début il faudra maintenir la persévérance. Mais à chaque jour suffit sa peine ! Par exemple, la situation des élèves est très différente de celle que j'ai connue à St Louis. Ici, les élèves manquent très souvent de temps libre pour étudier car ils doivent eux-mêmes travailler aux champs pour aider leurs familles et ils ont très peu de moyens pour étudier et se former. Nous avons donc commencé par ouvrir une bibliothèque et les premières actions menées par les élèves ont été d'organiser un prêt de documents et de chercher auprès des adultes et des élèves des années précédentes des livres et même des cahiers de cours.

Pour le scoutisme, il est issu de l'ancienne jeunesse du Parti et pour le moment il est très difficile de dépasser les rassemblements, les danses et activités plus ou moins sportives pour s'orienter vers un véritable scoutisme du développement et une vraie éducation des jeunes. Pour la JOC, les jeunes ont lancé un champ collectif avec de nouvelles variétés de semences, cela promet pour l'avenir. La difficulté est de dépasser un simple travail manuel (la culture des champs) pour arriver à une véritable formation et une action de transformation du monde rural pour le progrès de tous. J'espère que cela viendra peu à peu et en tout cas je m'y emploie. Pour les CV-AV, nous cherchons encore notre voie et nous n'avons pas malheureusement d'autres équipes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour collaborer.

Je vous ai souvent demandé de l'aide financière ou autre, et il est vrai que les besoins sont énormes, mais cela ne doit pas nous faire oublier tout ce que les gens font par eux-mêmes malgré leur pauvreté et pour se prendre en charge dans leur vie de chaque jour ou au niveau de l'accueil, de l'entraide et du partage. Au centre de MONGO les gens ont ramassé plusieurs dizaines de camions de sable, de pierres et de graviers qui nous sont nécessaires pour les premières constructions ; cela bénévolement bien sûr. Dès cette année, nous allons planter 1600 nouveaux plants de café car nos anciens pieds datent de plus de 40 ans et il faut les renouveler. Nous profitons de l'expérience et de l'organisation des planteurs de café du secteur. Chaque communauté viendra travailler à tour de rôle sur la caféière, ce qui va leur permettre de se former à de nouvelles techniques agricoles. Dans chaque communauté que nous visitons nous sommes bien sûr, logés et nourris par la communauté (ce qui suppose évidemment que nous vivions et mangions comme eux), et en plus ils nous paient le carburant pour les déplacements nécessaires, en faisant des cotisations et autres contributions personnelles. La plupart des groupes dont je viens de parler fonctionnent à partir des cotisations de leurs membres et de leur travail communautaire. En fait, nous demandons à chaque

communauté d'avoir une rizière et un jardin collectif pour alimenter sa caisse. De même pour les sessions, chacun apporte son riz (nourriture de base) et en plus un peu d'argent pour payer les ingrédients de la sauce que l'on mangera avec le riz. Ces communautés ne pourront jamais nous acheter une voiture tout terrain qui pourtant est nécessaire pour notre travail, mais qui coûte un prix fou à l'achat et ensuite coûte très cher pour l'utilisation, sans parler de l'entretien. Mais, nous essayons de faire au maximum la politique de nos moyens. Par exemple, autour de Mongo je circule en vélo, ce qui est encore un luxe par rapport à nos animateurs qui doivent se déplacer à pied, parfois 40 à 50 km pour se rendre à une session de formation et cela est vrai pour tous, pas seulement pour les animateurs.

Pour tout ce travail d'animation et de développement, je travaille en particulier avec une ONG plan international (plan Guinée) avec laquelle j'avais déjà collaboré au Sénégal. Dans la région de Mongo, ils font depuis plusieurs années un immense travail et, à l'inverse, ils me disent être heureux de collaborer avec quelqu'un qui est toujours sur le terrain et qui a une large expérience de travail dans le même sens ailleurs (Congo, Côte d'Ivoire et dans plusieurs régions du Sénégal). Alors je crois vraiment que nous nous complétons et que tout le monde en profite. Plan Guinée cherche à faire parrainer des enfants pour leur instruction et leur éducation dans différents domaines : culture, santé, etc... et pas seulement la scolarisation. Pour cela, l'Association les fait parrainer aux Etats-Unis et en Europe et les fonds collectés par ces parrainages permettent en même temps de former leurs mères et d'améliorer leur environnement, en construisant non seulement des écoles, mais aussi des routes, des centres culturels, des maisons de sages-femmes accoucheuses, des banques de céréales pour faire des réserves de nourriture par la population pour le moment de la soudure, c'est à dire le temps où il n'y a presque plus rien à manger et où il faut travailler le plus dur aux champs pour préparer les futures récoltes. L'ONG pense que tout cela profite indirectement mais très réellement aux enfants. Personnellement, je ne suis pas un technicien. Mon rôle est plutôt de sensibiliser et de conscientiser les villages et d'aider les communautés à s'organiser et à travailler pour le bien de tous. Et ensuite de soutenir les responsables de groupements, les éducateurs de santé, les sages-femmes, les alphabétiseurs et autres personnes engagées, qui ont besoin souvent simplement d'encouragements et de quelqu'un qui les aide à réfléchir. Il est vrai que, en plus de mon expérience, j'ai une certaine autorité (à moi de bien m'en servir). Cette action me semble importante et elle est très intéressante pour moi car elle me permet d'entrer en contact vrai et profond dans leur vie de tous les jours, avec beaucoup de personnes, quelle que soit leur religion. Elle me permet aussi d'orienter les communautés chrétiennes vers le développement et de sortir d'elles-mêmes pour travailler avec tous et pour le bien de tous. Cela me semble très important. Pour cette année, les trois lignes d'action que Plan Guinée me demande de poursuivre en priorité sont :

1. **des centres communautaires pour les enfants de 3 à 5 ans** (des sortes de jardins d'enfants, mais beaucoup moins sophistiqués et, nous l'espérons, plus adaptés aux possibilités et aux besoins de la région) pour pouvoir être pris en charge par les mères de famille elles-mêmes, quitte à les soutenir et à former celles qui vont s'en occuper. Nous sommes en train de lancer une 1ère expérience -test à Mongo pour en tirer des conclusions avant d'élargir l'expérience à d'autres secteurs.
2. **l'alphabétisation des jeunes et des adultes non scolarisés**, de préférence en kissien, ce qui suppose que nous nous orientons vers une véritable alphabétisation professionnelle. Cela dépasse mes compétences, bien que j'aie été responsable de plusieurs groupes d'alphabétisation à St Louis, mais dans un contexte différent, aussi bien pour la connaissance du kissi que pour l'élaboration d'une méthode. Si certains de ceux qui me liront ont une expérience d'alphabétisation fonctionnelle spécialement en monde rural, je serais très heureux d'avoir leurs réactions et éventuellement des documents qu'ils pourraient me transmettre. Pour la connaissance de la langue, ce n'est pas un problème, je vais travailler avec les kissiens avec qui je collabore.
3. **l'éducation à la santé**. Il y a déjà des techniciens de santé qui ont été formés, de même que des accoucheuses. Les premiers sont pris en charge par Plan Guinée ; les accoucheuses, elles, doivent travailler bénévolement, c'est une exigence posée dès le départ, au service des populations. Mon action va être surtout de les suivre et de chercher de nouvelles pistes de travail avec eux et avec les populations. Les thèmes d'intervention jusqu'à maintenant sont choisis par les populations elles-

mêmes, selon leurs besoins, et tournent principalement autour des vaccinations, de l'hygiène, de la santé primaire, du SIDA, de la planification familiale, etc.

D'autres pistes de réflexion sur lesquelles nous commençons à travailler actuellement dans nos activités sont, par ex., le reboisement et la lutte contre l'alcoolisme.

Vous comprenez facilement que la formation chrétienne dont j'ai également le souci, bien sûr, n'est pas à part, mais qu'elle se vit dans tout cela ; ce qui ne supprime pas la nécessité d'une formation proprement religieuse mais en lien et dans le respect des autres religions. Ainsi, pendant le Carême, nous avons eu deux groupes de 200 adultes chacun pour une retraite de 15 jours à plein temps préparatoire aux étapes du baptême et aux sacrements. Nous avons profité pour cela de la période un peu creuse entre les deux saisons de cultures. Là encore les gens se sont pris entièrement en charge pour la nourriture et, pour le transport, ils sont venus à pied. Nous avons cherché comment faire de ces retraites une véritable initiation chrétienne dans la ligne de l'initiation kisiennne et en nous appuyant sur ses valeurs : pas seulement un enseignement, mais une initiation à la vie, un passage à l'âge adulte, c'est-à-dire aux responsabilités, commencer une vie nouvelle, etc... Cela nous a demandé beaucoup de travail, mais c'est très bien passé et les résultats sont positifs. L'année prochaine, ça sera sans doute plus facile car nous y verrons plus clair et il y aura moins de blocage.

Je suis également dans la Commission préparatoire au Jubilé de l'An 2000 et à l'entrée dans le 3ème millénaire. En Guinée, on prend très au sérieux cet anniversaire et c'est vrai qu'il peut être l'occasion d'une véritable mise au point et réflexion sur le passé et pour lancer de nouvelles choses en réorientant nos actions. A cette occasion, j'ai résumé en français simple les deux encycliques de Jean Paul II : "la mission du Rédempteur" et "le Rédempteur de l'homme", avec des questionnaires de travail pour différents groupes. Mais il n'est pas sûr que nous aurons les moyens de l'éditer.

Dans le domaine religieux, il y a aussi une très grande soif de formation et un immense besoin de moyens de formation. Nous avons déjà traduit un certain nombre de fiches de catéchèse et aussi des schéma de prières pour les enterrements, les malades, les nouveaux-nés, etc.. en tenant compte de la culture et des coutumes locales. Cela démarre bien. Pour assurer ce travail, nous avons reçu l'aide d'organismes qui nous ont fourni une machine à photocopier et un premier stock de papier, encre, etc.. et aussi du matériel de catéchèse, images, etc., car la plupart des gens sont bien sûr illettrés. Cela nous a donc permis de commencer à travailler tout de suite. Dans ce domaine, nous aurions encore besoin d'une grosse agrafeuse et d'une lame (ou un petit massicot) pour découper les feuilles de papier. Si quelqu'un pouvait nous en fournir, cela nous aiderait. On peut nous les envoyer soit par colis postal si ça n'est pas trop lourd, ou par l'intermédiaire de l'Ordre de Malte à Versailles. Merci à tous ceux qui nous ont envoyé des colis ; cela nous rend d'énormes services.

Nos besoins sont effectivement énormes en de nombreux domaines : habits, médicaments, matériel agricole et artisanal, car nous voudrions que les réfugiés gagnent eux-mêmes leur nourriture. Et je vous ai parlé plus haut (et dans ma dernière lettre) des formations qui sont ou seront entreprises : là aussi il faut un minimum de matériel. Avec l'aide du HCR, les réfugiés ont construit des collèges et des écoles primaires. Les écoles fonctionnent bien, mais les familles réfugiées sont très pauvres et de nombreux élèves sont sérieusement dénutris.

Connaissez-vous des personnes qui pourraient nous envoyer des vélos encore en bon état pour nos éducateurs qui font de très grandes distances à pied pour leur travail d'animation. A livrer à mon nom au **Centre national de Tri de l'Ordre de Malte, 143 rue Yves le Coz - 78000 VERSAILLES. Tél. 01.39.51.69.44.** Merci d'avance pour ce que vous ferez pour cela.

Par ailleurs j'essaie de rester au courant de tout ce qui se passe dans le monde et de me sentir concerné

par tout ce qui se cherche. Je suis très soucieux, par exemple, de tout ce qui se passe en France par rapport à tous les étrangers (et pas seulement par rapport à ceux "sans papier"). Je suis en lien avec des Organisations qui cherchent à agir auprès des décideurs de la mise en place de l'Europe pour que celle-ci reste ouverte au monde, soucieuse de la dimension sociale, culturelle et religieuse de la vie, concernée par les marginaux et les démunis, ouverte bien sûr au Tiers-Monde, non pas seulement pour le bien des pays sous-développés mais pour le bien de l'Europe elle-même pour qu'elle ne perde pas entièrement son âme. Je pense que la meilleure façon de se construire valablement et durablement est de rester ouvert aux autres et d'accueillir ce qu'ils ont à nous dire. J'essaie de travailler avec Amnesty International et les Commissions Justice et Paix et de rester en contact avec le maximum de personnes engagées dans différents domaines. Pour tout cela vos lettres me soutiennent et m'encouragent beaucoup. Donc n'hésitez pas à continuer à m'écrire. Tout cela suffit bien sûr à occuper mes loisirs et surtout ma tête et mon coeur, mais ne m'empêche absolument pas à continuer à penser à vous tous.

Je vais devoir vous laisser pour aujourd'hui. J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes de Pâques et que avec le printemps vous avez le moral, malgré tous les soucis, et surtout que vous gardez l'Espérance quels que soient vos problèmes. Un très grand merci à tous ceux qui m'écrivent et à tous ceux qui nous soutiennent. Votre amitié nous est très précieuse et d'un grand secours, en même temps qu'elle nous encourage. Soyez sûrs que je pense très souvent à vous, même si je ne peux pas écrire personnellement à chacun de vous, ou aussi souvent que je le souhaite. En attendant de vous revoir l'année prochaine, j'espère que cette lettre vous trouvera dans la paix, et je vous redis toute mon amitié.

ARMEL